

# La Cause Littéraire

Servir la littérature

par Yasmina Mahdi - 2 avril 2014  
<http://www.lacauselitteraire.fr/rue-quincampoix>

## Rue Quincampoix

Arrêtons-nous une fois encore à la galerie Polad-Hardouin pour une exposition de groupe de trois jeunes femmes. Nous retenons tout spécifiquement Ayako David-Kawauchi et le titre énigmatique de ses pièces : *Livre à vivre*. L'artiste d'origine japonaise fait place nette avec du dessin brut, aux exécutions stylisées à l'aide du fusain et de la pierre noire sur papier. Or, il s'agit bien de tranches de vies modestes, découpées dans l'imaginaire d'une jeune fille interrogative.



Le carton d'invitation nous montre d'ailleurs une fillette emmitouflée dans son col roulé, la bouche cachée et de grands yeux légèrement bridés, ouverts, étonnés et fiévreux. La figure poupine, brune, un peu disgracieuse d'une fillette, ou malade, ou frileuse, surgissant d'un halo brumeux, d'une vieille photographie noire et blanche, entraîne à l'interrogation. Repousse les limites de l'enfance, de l'autobiographie dans une vision un peu cauchemardesque.

De visu, devant ce travail, le corps de cette fillette anonyme comprimé dans une robe-pullover se dresse dans un format carré, 40x40 cm, inédit pour un portrait. Les titres des dessins sont étranges. *Époustouflée, La voie lactée, Au delà, Clairvoyance*, etc. Cela part d'un rêve, d'un monde en morceaux, évanescents. Des têtes surgies du néant comme des bulles, ectoplasmes du passé, flottent ici et là. Il y a des caresses, des êtres ensommeillés, revenant doucement au monde.

La jeune fille comme une chrysalide perd son enveloppe charnelle – une identité double, objet duel – traitée à la craie. Son double émergeant fixe un monde sans repères spatio-temporels. C'est sans doute cela l'originalité de cette dessinatrice qui nous livre des états d'âme sur des surfaces vides, aux formes épurées.

Notre préférence va à un autre format carré, *Le passé*, où la main charbonneuse obture une partie du visage et de sa vision, dans un style graphique très dépouillé. Ces études semblent être gravées à la pointe sèche, des croquis pris sur le vif d'êtres offerts, modèles de choix de l'artiste. Le tout dans une grande sobriété donne à voir une grande simplicité formelle.

**Polad-Hardouin**, du 13 mars au 26 avril 2014, 86 rue Quincampoix 75003 Paris